

Du postanarchisme au débat anarchiste sur la postmodernité

Vivien Garcia

Le débat anarchiste «sur la postmodernité» entamé en France, en particulier dans le précédent numéro de la présente revue, n'est pas sans faire écho aux polémiques anglophones concernant ce que l'on peut appeler le postanarchisme. Si l'on ne doit pas confondre les deux controverses, il peut être fructueux de les faire s'éclairer l'une l'autre. Nous voudrions ici effectuer un retour sur le postanarchisme¹, afin de mettre en exergue deux de ses aspects problématiques fondamentaux et d'en faire découler deux remarques sur le débat français.

Postanarchisme

L'anarchisme poststructuraliste de Todd May

On peut qualifier l'ouvrage de Todd May intitulé *The Political Philosophy of Poststructuralist Anarchism* (La Philosophie politique de l'anarchisme poststructuraliste)² de première pierre du postanarchisme. Sa trame générale est simple : à partir d'une option philosophique (poststructuraliste) et du refus de penser que «comme philosophie politique, le capitalisme est triomphant»³, il s'agit d'opérer une lecture critique de textes considérés comme étant au fondement de la «philosophie politique» de l'anarchisme. Diverses convergences et divergences existant entre anarchisme et poststructuralisme en matière de politique et d'éthique sont repérées. Il en découle, non pas une nouvelle théorie anarchiste, mais une perspective dans laquelle «l'anarchisme fournit au poststructuralisme un cadre plus large à l'intérieur duquel il peut situer

1. Pour une description plus précise, voir mon ouvrage *L'Anarchisme aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 2007.

2. May T., *The Political Philosophy of Poststructuralist Anarchism*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1994.

3. *Ibid.*, p. 3.

ses propres analyses»⁴. Le contexte de production de cette réflexion est d'ailleurs éclairant à ce sujet. Universitaire américain, professeur de philosophie, Todd May est avant tout connu et reconnu pour ses commentaires des écrits de Foucault et Deleuze; c'est par hasard que ses recherches croisèrent l'anarchisme⁵.

La démarche postanarchiste n'émane donc pas de l'anarchisme, ni même de l'univers politique à proprement parler. En outre, elle ne tisse presque aucun lien avec quelque pratique politique passée ou à venir. Todd May se contente de promouvoir certaines propositions éthiques. De ce fait, ce n'est probablement pas un hasard si *The Political Philosophy of Poststructuralist Anarchism*, paru en 1994, passa presque inaperçu dans les milieux anarchistes pendant plusieurs années. Son auteur n'a, de surcroît, pas poursuivi l'élaboration de son anarchisme poststructuraliste. Si ses écrits postérieurs peuvent y faire écho, ils traitent de questions de philosophie plus générales ou sont des commentaires de philosophes comme Foucault, Deleuze ou encore Rancière.

Saul Newman et le réinvestissement du terme postanarchisme

Ce n'est que sept ans après la publication de l'ouvrage de Todd May que va paraître un nouveau livre déterminant pour le postanarchisme: *From Bakunin to Lacan* (De Bakounine à Lacan)⁶. Il est également le fruit de la réflexion d'un universitaire, Saul Newman, lequel partage avec son prédécesseur certaines positions philosophiques fondamentales et bien des analyses concernant l'anarchisme. Le tout est néanmoins exposé de manière plus systématique. Saul Newman condamne violemment ce qu'il considère être l'ontologie humaniste de l'anarchisme. Cette dernière reposerait sur une compréhension libérale radicalisée du pouvoir (celui-ci étant perçu comme opprimant l'individu), une appréhension de la subjectivité humaine à travers le prisme d'un essentialisme optimiste (les êtres humains seraient naturellement bons) et une foi dans un progrès social catalysé par la science moderne.

Cette fois, la démarche proposée est clairement qualifiée de postanarchiste; l'usage actuel du mot est initié⁷. Selon Jason Adams, fondateur de sites et listes de discussion sur Internet concernant le postanarchisme, Newman baptise ainsi la voie ouverte à un «dépassement théorique»⁸ de l'anarchisme classique vers une théorie hybride

4. May T., «Poststructuralist Anarchism: An Interview with Todd May», [en ligne]. Disponible sur: <http://flag.blackened.net/ias/8may.htm> [consulté le 11 juillet 2008].

5. Voir à ce propos la préface de *The Political Philosophy of Poststructuralist Anarchism*.

6. Newman S., *From Bakunin to Lacan: Anti-Authoritarianism and the Dislocation of Power*, Lanham, Lexington Books, 2001.

7. Certes, l'apparition du vocable n'était pas sans précédent. Hakim Bey l'avait employé dans un court texte daté de 1987 intitulé *Post-Anarchism Anarchy*. Néanmoins, malgré quelques convergences possibles, l'anarchiste américain n'adopte pas la même posture que Newman. Son propos consiste avant tout en une critique de différentes lourdeurs idéologiques qu'il perçoit chez les anarchistes contemporains.

consistant en une synthèse de concepts et d'idées propres à la théorie poststructuraliste comme le posthumanisme et l'anti-essentialisme»⁹. On ne saurait alors manquer la nécessaire analogie avec le postmarxisme défini par Ernesto Laclau et Chantal Mouffe¹⁰. Le projet qui y est exposé consiste, grâce au poststructuralisme, à «sauver» le marxisme de son obsolescence sans en abandonner l'aspiration première qu'est l'espoir d'un futur égalitaire et débarrassé de l'exploitation.

On remarquera néanmoins que la réflexion proposée par Saul Newman ne fait jamais référence à des pratiques politiques précises. Comme dans l'ouvrage de Todd May, et mis à part quelques références évanescentes à la démocratie radicale prônée par le postmarxisme, les rares considérations pratiques de *From Bakunin to Lacan* sont avant tout éthiques.

L'anarchisme postmoderne de Lewis Call

Il n'y eut besoin d'attendre qu'un an, après cette publication, pour voir paraître un nouvel ouvrage postanarchiste. Intitulé *Postmodern Anarchism*¹¹, il est, cette fois encore, le fruit d'un universitaire: Lewis Call. Si à aucun moment ce dernier ne qualifie son travail de postanarchiste, il n'en adopte pas moins une posture philosophique proche de celle des écrits précédemment évoqués; la même critique d'un anarchisme «classique» est réaffirmée.

Nonobstant, si Todd May et Saul Newman étaient peu prolixes sur la question des pratiques postanarchistes, Call s'aventure à quelques prescriptions. Outre le projet de «nous reprogrammer ou de nous redessiner nous-mêmes»¹² et de nous lancer dans une «économie du don» dont les réseaux *peer to peer*¹³ sembleraient un bon exemple, éloge est fait de la pratique situationniste du détournement, c'est-à-dire de la transformation d'un film ou d'une image visant à changer totalement le sens du médium original. L'importance du graffiti est aussi soulignée, les murs du Paris de 1968 étant perçus comme une «insurrection des signes»¹⁴.

Quoi que l'on puisse penser de l'ébauche programmatique de Lewis Call, elle témoigne du souci de donner une dimension proprement pratique au postanarchisme. Elle fait signe d'une certaine transfor-

8. Nous soulignons au regard de notre argumentation à venir.

9. Adams J., «Postanarchism in a Bombshell», in *Aporia Journal*, n° 3 [en ligne]. Disponible sur: <http://aporijournal.tripod.com/postanarchism.htm> [consulté le 11 juillet 2008].

10. Laclau E., Mouffe C., *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, Londres, Verso, 1985.

11. Call L., *Postmodern Anarchism*, Lanham, Lexington Books, 2002.

12. *Ibid.*, p. 52.

13. Modèle de réseau informatique dont les machines sont simultanément clients et serveurs des autres machines.

14. *Ibid.*, p. 103.

mation des écrits se revendiquant de cette entreprise. Leur publicité grandissante les ayant amenés à être objet de débats dans les milieux anarchistes et radicaux, les modes d'une possible effectivité politique postanarchiste restent à définir.

À la recherche de pratiques postanarchistes

Fait remarquable, aucun texte postanarchiste, du moins à notre connaissance, ne développe quelque pratique politique inédite. Il est d'ailleurs intéressant de constater un changement de champ disciplinaire : à la philosophie, les approches postanarchistes les plus récentes substituent souvent la sociologie ou l'anthropologie.

Une des tentatives les plus abouties en ce sens est celle conduite par le sociologue canadien Richard Day, dans son ouvrage paru en 2005 : *Gramsci is Dead (Gramsci est mort)*¹⁵. Elle va de pair avec un questionnement théorique cherchant à établir les conditions de possibilité des politiques émancipatrices aujourd'hui. L'opposition de deux concepts, l'hégémonie et l'affinité, structure cette réflexion. Le premier ne doit pas être compris selon sa signification la plus courante. L'hégémonie dont parle Day n'a pas trait à la domination ou à la coercition exercée par un régime politique particulier. Reprenant à sa manière les réflexions de Gramsci, il qualifie d'hégémoniques les transformations sociales qui « (1) doivent se faire sentir sur l'intégralité d'un espace social, généralement un État-nation et (2) dont on s'attend à ce qu'elles se produisent à travers un large spectre (en fait le spectre le plus large possible) des structures et processus sociaux, politiques, culturels et économiques »¹⁶. Tel est le modèle prôné par l'ensemble des mouvements socialistes, y compris l'anarchisme ; telle est aussi la cause de leur échec. Inspiré par la *French Theory*, Day critique la logique totalitaire qui y sourd. Contre elle, il fait jouer le concept d'affinité, concept qui, pense-t-il, permet de décrire ce qui est déjà à l'œuvre dans les « nouveaux mouvements sociaux ». Leurs actions ne sont « pas orientées en vue de permettre à un groupe particulier de gens de refonder un État-nation ou un monde à sa propre image »¹⁷, elles ne sont pas menées de façon offensive, en vue d'imposer quelque programme de remplacement des dominations instituées. Divers exemples sont cités à dessein d'illustration : les « *asambleístas* en Argentine, les activistes du mouvement des Sans-terre en Afrique du Sud, les villageois zapatistes du Chiapas, les guerriers Mohawk¹⁸ [...], les squatters londoniens »¹⁹. On peut aussi ajouter à cette liste le nom de différents espaces de convergences comme les *Independent Media*

15. Day R., *Gramsci is Dead: Anarchist Currents in the Newest Social Movements*, Toronto/Londres, Between the Lines/Pluto Press, 2005.

16. *Ibid.*, p. 65.

17. *Ibid.*, p. 13.

18. Ou Mohicans, une des nations iroquoises.

19. *Ibid.*, p. 203.

Centers (Indymedia) ou l'*Action globale des peuples* (PGA). Pour Day, et ce malgré son rejet sans appel de l'idée de révolution, la multiplication de ces pratiques et leur mise en réseau par une « solidarité sans fondement »²⁰ peuvent même nous laisser entrevoir l'espoir de transformations sociales globales. Leur logique, poussée à bout, pourrait par exemple rendre l'État redondant et le faire tomber en désuétude.

Pour d'aucuns néanmoins, si le travail de Richard Day a permis de fournir quelques exemples de pratiques, il manque d'une dimension clairement programmatique. C'est cette absence qu'essaye de combler un texte paru sur Internet en octobre 2007. Intitulé *Post-Anarchism and the Social War* (Le Postanarchisme et la guerre sociale)²¹, il est le fruit d'un travail universitaire publié de façon anonyme. Bien qu'il ne fasse guère montre d'originalité d'un point de vue théorique (il reprend de façon générale les propos de May, Newman et Day sur l'anarchisme classique), il se singularise en essayant d'augmenter la conception de Richard Day par les prescriptions propres aux thèses anarcho-insurrectionnelles inspirées, en particulier, par l'œuvre constituée depuis les années 1970 par Alfredo Bonanno. Quatre grandes tactiques sont exposées. La première est la désertion (« exodus »). Elle se caractérise par la fuite en lieu et place de l'accomplissement d'actions impliquant des rapports hiérarchiques de domination. L'exemple le plus connu est le refus de se livrer à des activités militaires. Mais on peut aussi citer la désertion du travail salarié ou celle des genres et autres définitions identitaires. Le sabotage est aussi convoqué, mais pas uniquement dans sa dimension propre au monde du travail. Dans le cadre des luttes écologiques ou antimilitaristes il peut consister en la destruction de tanks ou d'engins avec lesquels sera mené un projet nuisible. Les occupations et blocages de toutes sortes sont évoqués, aussi bien sous leurs formes les plus traditionnelles qu'à travers l'exemple des *street parties*. Enfin, un appel est fait en vue de la création et de la multiplication de Zones Autonomes Permanentes ou semi-Permanentes²². Sont cités à titre d'exemples les centres sociaux et les comités de quartiers qui vivent le jour dans l'Italie des années soixante-dix.

20. Nous traduisons par ces termes l'expression, récurrente chez Day, de : « groundless solidarity ».

21. *Post-Anarchism and the Social War*, 2007 [en ligne]. Disponible sur : <http://anarchafairy.wordpress.com/2008/01/21/post-anarchism-and-social-war/> [consulté le 11 juillet 2008].

22. L'expression a été inventée par Hakim Bey dans un texte de 1994 nommé *Permanent TAZs*. On en trouve une traduction en langue française à l'adresse suivante : <http://endehors.org/news/zones-autonomes-permanentes-par-hakim-bey> [consulté le 11 juillet 2008].

Le postanarchisme a-t-il une effectivité ?

À l'issue de cette présentation, nous aimerions porter notre attention sur deux aspects du postanarchisme que la présente description permet de rendre saillants.

C'est son caractère principalement théorique qu'il nous semble nécessaire de souligner en premier lieu. Ses origines nous indiquent qu'il ne se positionne pas d'abord comme une intervention politique, nécessitée par une action en contexte. Il s'agit davantage d'une tentative de clarification et de définition conceptuelle aboutissant à une théorie certes normative, mais ne s'aventurant pas, dans ses premières versions du moins, sur le terrain proprement pratique. Bien sûr, les propos alors développés n'aspirent pas à une simple fonction contemplative. Todd May, par exemple, se revendique d'une réflexion opposée à la conception classique de la philosophie politique en particulier concernant la démarcation entre philosophie et programmes politiques²³. Ces deux pôles, pour lui, ne sont pas antagonistes par nature et il est important que les points de vue qu'ils recouvrent s'enrichissent l'un l'autre. Nonobstant cette louable perspective, l'ouvrage de Todd May ainsi que l'ensemble des écrits postanarchistes témoignent, dans leur aspect descriptif, des catégories et méthodes de la philosophie politique la plus classique qui soit. La théorie joue contre les pratiques, l'inconditionné des concepts contre les variations des discours politiques... Le postanarchisme développe sa compréhension de l'anarchisme hors les pratiques et l'histoire : à partir d'un choix de textes qui se limite (à dessein ou par méconnaissance) à quelques écrits d'auteurs dits fondateurs (principalement Bakounine et Kropotkine). Il fait par ailleurs bien peu de cas de la nature de ces écrits ; leur visée d'intervention politique n'est pas prise en compte, leurs contenus sont appréhendés comme témoignant d'une spéculation d'orientation politique. Les textes des « grands » auteurs sont considérés comme instigateurs : les politiques sont évacuées puisqu'elles ne sont considérées que comme des effets dans un rapport de causalité allant sans détours de la doctrine à l'action. La réflexion est donc conduite à partir d'un modèle abstrait²⁴, créé de toutes pièces, ignorant les pratiques, l'histoire et en conséquence la *culture politique* comme ensemble partagé (bien que de façon pas nécessairement consciente, explicite ou revendiquée) d'idées-forces et de nœuds symboliques.

23. Voir May T., *The Political Philosophy of Poststructuralist Anarchism*, p. 11.

24. Et plutôt que de reproduire ici une critique de cette compréhension de l'anarchisme nous renvoyons à notre ouvrage mais aussi à : Cohn J. et Shawn W., « What's Wrong With Postanarchism ? » [en ligne]. Disponible sur : <http://libertarian-library.blogspot.com/2007/07/cohn-and-wilbur-whats-wrong-with.html>. Villon S. K. « Post-anarchism or simply post-revolution ? » [en ligne]. Disponible sur : www.infoshop.org/inews/article.php?story=04/11/26/8462989. Anonyme (militant de la Zabalaza Anarchist Communist Federation of Southern Africa), « Sucking the Golden Egg: A Reply to Newman » [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ainfos.ca/03/oct/ainfos00172.html> [tous les sites consultés le 11 juillet 2008].

Partant, il est facile de mener, au tribunal autoproclamé de la *French Theory*, un jugement expéditif prétendant tourner la page sur plus d'un siècle d'aventures politiques. Mais à quel prix ? Probablement celui d'une inconsistance pratique nourrie des illusions d'une autosuffisance théorique.

Tel est d'ailleurs le point que nous voudrions aborder en second lieu. Si l'on y prête quelque peu attention, toutes les propositions pour faire du postanarchisme une philosophie pratique posent problème. Par exemple, celle développée dans *Post-Anarchism and the Social War*, consistant à vouloir mettre en perspective postanarchisme et anarcho-insurrectionnalisme n'est réalisable qu'au prix de bien des contorsions. Certes, ce courant anarchiste est fondé sur une logique affinitaire et refuse ce que ses partisans appellent les organisations formelles (partis officiels ou camouflés, syndicats...). Néanmoins, on ne saurait le réduire à un simple éloge des modes de vie alternatifs et d'une action « localisée ». Une présentation de l'anarcho-insurrectionnalisme dans *Killing King Abacus*, revue étasunienne se revendiquant dudit courant affirme ainsi : « en tant qu'anarchiste, la révolution est notre point de référence permanent [...]. Mais la révolution n'est pas un mythe qui ne doit être utilisé que comme point de référence [...] c'est un événement concret »²⁵. En ce sens, diverses « attaques » c'est-à-dire divers « refus de médiation, de pacification, de sacrifice, d'arrangements et de compromis » doivent voir le jour. Mais elles n'ont de sens que si elles « ouvrent la voie à l'engagement possible d'un nombre de plus en plus grand d'exploités dans le flux d'une rébellion qui pourra conduire à la révolution » ; en d'autres termes, « la force d'une insurrection est sociale »²⁶. Le rejet postanarchiste de l'idée de révolution, suspectée d'impliquer une logique totalitaire rend difficile l'affiliation de l'anarcho-insurrectionnalisme au postanarchisme. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si aux Etats-Unis, l'une des critiques les plus virulentes de celui-ci a été rédigée par un collaborateur de *Killing King Abacus*²⁷.

On relèvera en outre que les propos de Richard Day souffrent de la même insuffisance. L'intéressé, dans une certaine mesure le perçoit lui-même et essaye de s'en arranger. Il confie ainsi, dans l'introduction de son livre, que les pratiques auxquelles il fait référence ne sont pas toutes strictement fondées sur une logique affinitaire. Mais certains exemples restent problématiques. A.K. Thompson a ainsi montré comment les actions et revendications des *piqueteros* argentins ne satisfont pas les critères de classification définis par le sociologue²⁸. Sans pour autant

25. Anonyme, « Some notes on Insurrectionary Anarchism », in *Killing King Abacus*, n° 2, été 2001 [en ligne]. Disponible sur : http://www.geocities.com/kk_abacus/kka/NTINSUR.html [consulté le 11 juillet 2008].

26. *Loc. cit.*

27. Villon S. K., *op. cit.*

28. Thompson A. K., « Making Friends with Failure: A Critical Response to Richard Day's « Gramsci Is Dead » », in *Upping The Anti* [en ligne]. Disponible sur : http://auto_sol.tao.ca/node/2510 [consulté le 11 juillet 2008].

traquer les incohérences de ce type, et en sortant à strictement parler du cas du postanarchisme, on se permettra de remarquer que la situation présente quelques similitudes avec les polémiques suscitées quant à l'ouvrage de John Holloway intitulé *Changer le monde sans prendre le pouvoir*²⁹. Cet auteur fait l'éloge d'un mouvement zapatiste qui, répondant selon lui à la proposition qui intitule son écrit, semble être en phase avec son édifice théorique : un marxisme hétérodoxe mâtiné de foucauldisme³⁰. Or il est intéressant de voir que cette théorie n'a pas su faire miroir à l'endroit de la communauté politique dont elle chante les louanges. Dans la revue zapatiste *Rebeldía*, on a pu lire plusieurs critiques des thèses de Holloway.

On se permettra donc de reprendre ici mot pour mot, bien que par analogie, le jugement émis par Annick Stevens à l'encontre de certains écrits de Chantal Mouffe : de telles doctrines « tout en prétendant s'attaquer à l'idéologie dominante, ne [vont] pas du tout dans le sens de l'anarchisme [...] parce qu'[elles] ne se soucie[nt] d'aucun impératif d'action, parce qu'[elles] se situe[nt] uniquement dans la sphère intellectuelle où il faut louvoyer entre les écueils des divers interdits à la mode »³¹. Et dans le cas particulier du postanarchisme, ce sont justement ces divers interdits qui rendent la tâche difficile à ceux qui essayent malgré tout de définir la dimension pratique de leur théorie.

Le débat français sur la postmodernité

Nous voudrions terminer cet article en mettant en parallèle la présentation que nous venons de faire avec le « débat sur la postmodernité » entamé en France, en particulier dans le précédent numéro de la présente revue. Une telle perspective permet, il nous semble, de mettre en valeur certains enjeux d'une polémique qui tout en étant ancrée dans un contexte particulier n'est pas sans faire écho à sa semblable anglophone.

On s'étonnera d'abord de la place occupée, dans la discussion française, par la question du sort qu'il faut faire à la théorie foucauldienne du pouvoir. Certes, les postanarchistes lui accordent tous un crédit initial. Dans leurs critiques de l'anarchisme dit classique, ils prétendent que celui-ci s'en tient uniquement à une compréhension localisée et « juridico-discursive » d'un pouvoir agissant de haut en bas ; l'anarchisme n'inviterait à appréhender ce phénomène que comme provenant de lieux fixes et facilement définissables (pouvoir du chef d'Etat, du chef religieux, du patron d'entreprise...) et comme s'il ne trouvait ses expressions que de manière suppressive et coercitive. Avec

29. Holloway J., *Changer le monde sans prendre le pouvoir. Le sens de la révolution aujourd'hui*, trad. Bosserelle S., Paris/Montréal, Syllepse/Lux, 2007.

30. On pourra se reporter, pour en savoir plus, à la critique d'Edouard Jourdain dudit ouvrage dans le précédent numéro de *Réfractations*.

31. in « Table ronde autour du postmodernisme et du postanarchisme », *Réfractations*, mai 2008, n° 20, pp. 99-108, p. 103.

Foucault, il faudrait s'enquérir du fait que le pouvoir n'est pas une substance que se partageraient certains privilégiés et dont les autres seraient dépourvus : il circule dans toute l'étendue du tissu social, s'immisçant dans des relations où l'on ne soupçonnait même pas sa présence. En cela, le postanarchisme recoupe les propos de Tomás Ibañez, au détail près que ce dernier n'invite pas à dépasser l'anarchisme mais à faire que celui-ci en vienne à « s'approprier, intégrer et assimiler à son corpus les outils construits par Foucault »³². Critiquant vivement cette proposition, Eduardo Colombo expose ce que semble être, pour lui, la conséquence d'une telle théorie : « devant un pouvoir anonyme et généralisé sans auteur responsable, [...] la rébellion devient inutile »³³. On sera peut-être surpris d'apprendre que cette critique n'est pas inconnue des postanarchistes. Elle est même retenue, dans certains textes, comme une limite à la théorie foucauldienne³⁴. Si le pouvoir est partout, qu'il façonne les individus et que leurs résistances portent sa marque, comment peut-on espérer mener une politique prétendant provoquer une quelconque transformation sociale ? L'enjeu est alors de dépasser l'aporie face à laquelle on se trouve. Pour ce faire, les postanarchistes se tournent vers d'autres analyses issues de la *French Theory*. Saul Newman s'en remet à Lacan ; Lewis Call préfère oublier Foucault par le recours à Baudrillard.

Terrasser, même avec brio, la théorie foucauldienne du pouvoir ne serait donc pas pour autant toucher le postanarchisme au cœur. En outre, il nous semble qu'une telle victoire, pour aussi satisfaisante qu'elle pourrait paraître, n'aurait en elle-même que peu d'intérêt. Prétendre que l'anarchisme devrait faire du foucauldisme, ou tout du moins, car c'est en fait ce qui est discuté ici, de la théorie du pouvoir principalement mise au jour dans *L'Histoire de la sexualité*³⁵, sa grille de lecture, est chose insuffisante. Il serait regrettable qu'un tel courant politique se plie à une mode philosophique. Il est en ce sens louable de montrer, comme l'ont fait, bien que de manière différente, Eduardo Colombo et Daniel Colson, que l'anarchisme développe une appréhension du pouvoir qui recoupe certains éléments prétendument novateurs de la théorie foucauldienne, sans pour autant se confondre avec celle-ci et mener aux apories que l'on sait. Néanmoins, le danger guette, si l'on pense par ce geste en finir avec « la déliquescence théorique (avec ses conséquences pratiques) d'un certain anarchisme postmoderne »³⁶, d'enfermer l'anarchisme, de faire de lui un édifice

32. Ibañez T., « Points de vue sur l'anarchisme (et aperçus sur le néo-anarchisme et le postanarchisme) », in *Réfractations*, mai 2008, n° 20, pp. 71-84, p. 75.

33. Colombo E., « L'Anarchisme et la querelle de la postmodernité », in *Réfractations*, mai 2008, n° 20, pp. 55-70, p. 66.

34. On peut renvoyer à l'exposé que Saul Newman donne de cette critique : *op. cit.*, p. 88.

35. Foucault M., *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Tome I, Paris, Gallimard, 1976.

36. Colombo E., *op. cit.*, p. 67.

achevé. On tomberait dans l'écueil qui, bien qu'opposé à la *pseudomorphose*, n'en est pas moins dangereux: la muséification. Ce n'est à proprement parler le cas d'aucun des débatteurs de *Réfractons*, mais le risque sourd toujours lorsque des réfutations avant tout philosophiques sont menées. Se suffire, en matière de politique, de déduire des conséquences pratiques d'une pensée philosophique (aussi déliquescence puisse-t-on la considérer), c'est, à l'instar des post-anarchistes, accorder un primat douteux à la théorie, envisageant uniquement ses usages politiques comme des mises en œuvre. C'est donc ne concéder, comme usages possibles de la philosophie, que ceux qui sont de l'ordre de l'exégèse. Concrètement ce peut être se dispenser, par exemple, de réfléchir à savoir pourquoi tel ou tel acteur politique, anarchiste de par sa *culture politique*, éprouve le besoin de se référer à la pensée de Foucault (ou à n'importe quelle autre pensée), mais aussi quel traitement voire quelle(s) transformation(s), subit par cette référence la pensée en question. L'écueil est d'autant plus regrettable, il nous semble, que si l'on veut définir une *identité* anarchiste, on ne peut le faire en passant outre ce pan fondamental, très justement mis en exergue par Daniel Colson, qu'est sa « culture collective radicalement placée sous le signe de l'éclectisme »³⁷, culture sachant boire aux sources les plus diverses, non pour s'y perdre, mais pour en faire surgir de nouveaux effets de sens.

Le dernier point que nous voudrions aborder a trait à la volonté, à partir de l'opposition entre modernité et postmodernité, de mettre au jour une typologie des pratiques anarchistes. Nous avons vu combien il était difficile pour les postanarchistes de trouver un pendant pratique à leurs théories. Des similitudes peuvent exister entre certaines pratiques et les thèses postanarchistes; c'est le point d'ancrage auquel s'accroche Richard Day. Néanmoins ces rapprochements se révèlent vite insuffisants, ne serait-ce que si l'on s'intéresse aux discours des acteurs. Car l'erreur postanarchiste, nous semble-t-il, consiste à projeter des distinctions conceptuelles, plus particulièrement philosophiques, pas toujours opérantes d'un point de vue politique. L'opération est d'autant plus illusoire qu'elle trouvera toujours, avec plus ou moins de bonheur, des ressemblances et autres rapprochements en tout genre, pour verser de l'eau à son moulin.

Bien que de façon moins prononcée, ne serait-ce pas ce même écueil qui guette certains propos d'Irène Pereira³⁸? Elle affirme en effet qu'aujourd'hui, on « se retrouverait en gros avec deux projets de société anarchiste antinomiques: d'un côté l'anarchisme « style de vie »

37. Colson D., « L'Anarchisme, Foucault et les postmodernes », in *Réfractons*, mai 2008, n° 20, pp. 85-98, p. 96.

38. On prendra en compte que les propos de l'intéressée ici cités sont issus des échanges par courriel en partie publiés dans le précédent numéro de *Réfractons*. C'est donc comme tels, avec l'indulgence nécessitée par la situation d'énonciation, que nous les critiquons.

d'Hakim Bey et de l'autre l'anarchisme social de Michael Albert ». Elle relie ces projets à une configuration « théorico-pratique »³⁹ post-moderne pour le premier et moderne pour le second. Mener une telle classification consiste pourtant à réduire de façon intenable le champ des anarchismes (en l'occurrence nord-américains puisque c'est le contexte choisi dans la présente citation). Où se situerait par exemple, dans cette perspective, l'anarcho-primitivisme qui, quoi que l'on puisse en penser, a tout de même une certaine audience outre-Atlantique? Résolument opposé à la science moderne, il n'en est pas moins virulent contre la postmodernité⁴⁰. La seule possibilité, peut-être, pour l'inclure à cette typologie serait d'en revenir à la ligne de rupture que définissait Bookchin dans *Social Anarchism or Lifestyle Anarchism: An Unbridgeable Chasm* (Anarchisme social ou anarchisme mode de vie: un abîme infranchissable)⁴¹. Il faudrait néanmoins considérer comme secondaires les catégories théoriques de moderne et postmoderne et prendre comme éléments de distinction principaux les pratiques. S'opposeraient alors, de façon irréconciliable, un prétendu *lifestylism*⁴² et l'anarchisme comme ensemble de pratiques sociales. Pour Bookchin, en effet, bien que l'anarchisme comme *mode de vie* ne soit pas, parfois, dénué d'une portée théorique, il est le plus souvent « un dédain pour la théorie, aux filiations mystiques et primitivistes dont le caractère généralement trop évasif, intuitif et même antirationnel empêche toute analyse directe »⁴³. Cependant, s'engager dans une telle voie impliquerait de reprendre les simplifications et la mauvaise foi, maintes fois dénoncée, dont fait preuve Bookchin dans ce texte. S'il est certain que les pratiques dites de « transformation de la vie quotidienne » courent toujours le risque de se transformer en des formes de développement personnel inoffensif et bien peu politique, ou menacent de mener à une autosatisfaction aristocratique, cela ne signifie pas que l'anarchisme se situe du côté des pensées socialistes de la masse. Si cette opposition venait un jour à être effective, l'anarchisme se retrouverait embourbé dans une situation qu'il avait pourtant tout fait pour parer, en théorie

39. in « Table ronde autour du postmodernisme et du postanarchisme », *Réfractons*, mai 2008, n° 20, pp. 99-108, p. 100.

40. À ce propos on lira par exemple: Zerzan J., « The Catastrophe of Postmodernism », [en ligne]. Disponible sur: <http://www.primitivism.com/postmodernism.htm> [consulté le 11 juillet 2008]. On pourra aussi se reporter à la violente critique adressée par John Zerzan à Hakim Bey: Zerzan J., « Hakim Bey, Postmodern'anarchist? » [en ligne]. Disponible sur: <http://www.insurgentdesire.org.uk/pmanarchist.htm> [consulté le 11 juillet 2008].

41. Bookchin M., *Social Anarchism or Lifestyle Anarchism: An Unbridgeable Chasm*, 1995 [en ligne]. Disponible sur: <http://www.spunk.org/library/writers/bookchin/sp001512/> [consulté le 11 juillet 2008].

42. L'expression, intraduisible de façon littérale, a trait à ce que Bookchin qualifie d'anarchisme style de vie. On remarquera que si ce qualificatif a eu une grande postérité en ce qui concerne ses usages dépréciatifs, il n'est, à notre connaissance, personne pour s'en revendiquer.

43. *Loc. cit.*

comme en pratique, en refusant aussi bien l'individualisme libéral que les holismes ontologiques, aussi bien la révolution pensée sur le modèle du coup d'Etat que la réforme voire la soumission à l'ordre établi.

Tel qu'il a été jusqu'alors développé, le postanarchisme prend des allures d'entreprise troublante de falsifications et de leurre. Il n'est pas cependant sans vertu, dans la mesure où, comme toute caricature, il souligne certaines lignes et croisements, met en exergue certains points de tension. Encore faut-il se préserver de ne pas confondre une telle image avec ce qu'elle représente. À défaut, de tels points de tension finissent par se cristalliser et rendent impossible toute passion collective.

Vivien García

Résumé

Alors que pointe en France un virulent débat concernant l'anarchisme et les paradigmes philosophiques de la modernité et de la postmodernité, Vivien Garcia répond ici au débat entamé dans notre dernier numéro sur le postanarchisme. Cette entreprise principalement anglophone, dont les prémices ont aujourd'hui presque quinze ans, met en scène une série de questions et problèmes qui, sans les recouper, ressemblent à ceux constituant la querelle française. L'enjeu est donc, sans les confondre, de mettre en parallèle les deux perspectives.

Ex-votos, Pecs, Hongrie, 2008. Photo PS.

